



Pardonne-moi de me trahir

Une pièce de Nelson Rodrigues, traduite par
Thomas Quillardet et Angela Leite Lopes

Mise en scène par Louise Robert assistée de Camille Bagland

Dossier artistique Création 2021

VERTIGE
MECANIQUE

Contact :

vertigemecanique@gmail.com

06 48 00 40 40

5 rue d'Hautpoul 75019 Paris

SIRET : 889 357 372 00016

APE : 90001Z

Licence : PLATESV-D-2021-002899



Interprètes (5)

Alexandre Agosthino

Louise Cassin

Margot Cauvet

Zoé Faucher

Pierre Ophèle - Bonicel

Mise en scène

Louise Robert

Assistante mise en scène et
collaboratrice artistique

Camille Bagland

Durée du spectacle : 1h20

À partir de 14 ans

Avec le soutien et l'aide des centres Paris Anim' René Goscinny et Ruth Bader Ginsburg et du théâtre des Nouveaux Déchargeurs.

Conception du dossier et images originales (non légendées) : Louise Robert



Résumé

Glorinha a seize ans et vit depuis toujours dans la peur d'un oncle autoritaire. Portant cette peur en étendard, elle met un point d'honneur à tester les limites de sa liberté jusqu'à suivre son amie Nair un peu trop loin. Elle s'engage dans une maison close pour enfants, se retrouve dans une clinique clandestine et s'embarque dans la pire nuit de sa vie.

Une page importante de son innocence se tourne alors car elle a invité, sans le vouloir, Les fantômes qui ont bâti son histoire familiale et dont elle ignorait tout.

Dans ce texte, écrit en 1957, Nelson Rodrigues convoque les névroses qui hantent son œuvre : le poids de la filiation et de la morale. Cette comédie de mœurs aux allures de tragédie a traversée les décennies jusqu'à nous et s'inscrit ici dans un espace-temps indéfini. Côté tantôt le burlesque tantôt le mélodrame, elle nous plonge dans un univers inconfortable et scrute à la loupe les vices d'une société qui juge ses filles, les juge et les condamne perpétuellement.

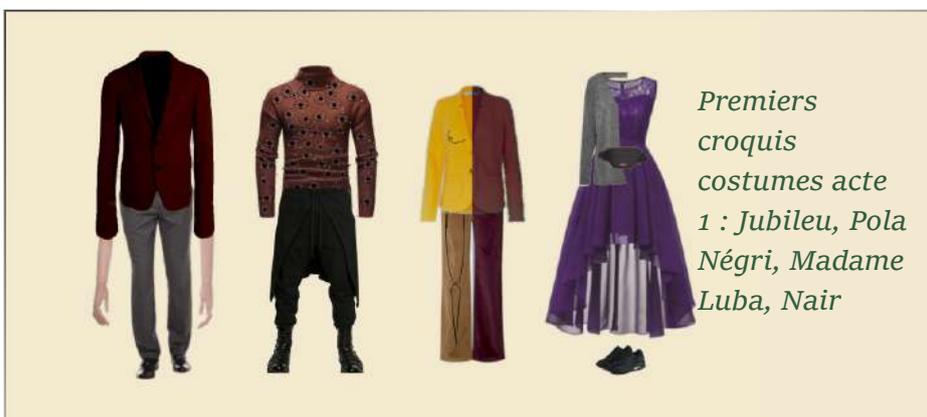
*"GILBERTO. — Aimer, c'est
rester fidèle à celui qui nous
trahit !"*

La démarche

Ce texte de Nelson Rodrigues, rencontré au détour d'un rayon de librairie, nous a profondément touchés par sa modernité ; que ce soit dans les thèmes qu'il aborde ou dans la poésie qu'il déploie pour frapper notre envie de théâtre. Les treize personnages, sordides ou truculents, appartiennent à différentes temporalités et distillent l'intrigue sur plusieurs générations. Ici, les jeunes filles se voient écrasées sous des montagnes **d'injonctions morales aléatoires qui les oppressent**. Injonctions qui s'inspillent de génération en génération et, chemin faisant, rendent tout un chacun monstrueux.

La jalousie ronge alors jusqu'à la folie. La redondance des sentiments contrariés devient malédiction. Les désirs refoulés devenues pulsions, s'inscrivent dans une escalade de violence que tout le monde se refuse à voir. Voilà le postulat primaire qui nous permet d'aborder des thèmes douloureux et d'y plonger sans concessions. Tous sont exécrables : les bourreaux comme leurs victimes.

Pour autant, l'univers dans lequel ils prennent vie et que nous créons est suffisamment absurde pour nous permettre de poser un regard distancié et empathique sur eux.



M. JUBILEU. — Mais écoute : les choses que je dis c'est simplement une leçon de physique, tu comprends ? Il faut que je dise une leçon de physique sinon je ne suis pas un homme, je ne suis rien ! Chez moi, je ne peux pas faire ça... (À bout de souffle.) Une leçon de physique... Mais si tu ne veux pas l'entendre, bouche-toi les oreilles, c'est tout ! (Il veut s'approcher de Glorinha mais elle le menace.)

Des corps étrange(r)s

Glorinha, figure tragique au centre de notre histoire, est la première victime de ces injonctions. Elle doit à la fois être pudique et "curieuse de caresses". On lui ordonne de mentir en exigeant constamment la vérité et sa sexualité supposée est passée au crible par tous, jusqu'à ne plus lui appartenir. L'émancipation qu'elle recherche n'est plus simplement liée à sa jeunesse : il devient vital pour elle, en tant que femme, de rompre avec les règles imposées par un monde qui considère ses filles comme des biens.

Cette ingérence de la société sur le corps des femmes est un des fils tirés d'un bout à l'autre de la pièce comme autant d'affronts d'une génération à la suivante. On cherche la moralité et c'est la pudeur qui obsède. On s'immisce dans la liberté de ces femmes à disposer de leur corps et de leur vie comme elles l'entendent.

Ainsi, un des nœuds de l'intrigue prend la forme d'un avortement clandestin, exécuté par un chirurgien et sa compagne infirmière semblant se préoccuper davantage de leur réputation que du drame qui se joue entre leurs mains. Avortement commandité par un autre couple de personnages qui vend à de riches notables le corps de fillettes.

Pourtant, **les corps qui dérangent** dans notre mise en scène sont ceux des tortionnaires.

Ils sont absurdes dans leur forme, comme tout droit sortis d'un dessin d'enfant, et posent les bases de cette grande tragédie familiale éprouvée par une héroïne très réaliste.

Pour façonner ce cauchemar, nous débutons donc la création en mai 2019 par un travail de recherche autour des corps, à la manière dont on construirait des personnages masqués. La majesté et la monstruosité de ces figures autoritaires qui exploitent les corps émergent de ce travail de composition porté par **un engagement physique total**. Nous travaillons sur des déformations corporelles inspirées des arts plastiques, du théâtre de marionnettes et du cirque.





De gauche à droite, les paupières colorées de Charlotte Abramow, les élastiques de Phil Kneen, les fesses issus de la serie "Venus" d'Orianne Lopes, "La femme et l'opération" d'Annette Messenger et "Alejendra" d'Antonio Gutierrez Pereira comme réflexions autour du corps humain, le féminin, la vieillesse.





Les travaux d'Uttaporn Nimmalaikaew : peintures sur tulles qui laissent apparaître des fantômes très réalistes.

Le cycle

Initialement le texte en compte seize mais **seuls cinq comédiens interprètent les treize personnages de notre spectacle**. C'est le choix que nous avons fait pour transcender l'aspect cyclique et inextricable de la pièce.

Ainsi, les rapports de forces se répondent au fil des changements de peaux. Ce n'est jamais au hasard que l'on retrouve, dans deux visages distincts, quelques traits familiers. Ils forment un ballet continu, en jeu de miroirs cauchemardesques, d'où naît aussi une forme de légèreté, de rédemption... voire de renouveau.

Au-delà de l'aspect matériel ou social, il est question pour Glorinha de faire face à son héritage émotionnel.

Tante Odette est le personnage qui incarne le mieux ce cycle. Plantée là sans jamais prendre part à l'histoire, elle répète inlassablement les mêmes mots à en rendre fou son mari : "c'est l'heure de l'homéopathie". Elle est le seul personnage ancré dans l'espace du présent, évoluant à l'extrémité d'une longue table de salle à manger pivotante. À l'autre bout de cette même table, l'espace du souvenir s'anime. Les fantômes hantant la mémoire d'oncle Raoul se rapprochent et s'éloignent du public à mesure que la perspective et le point de vue changent, se subjectivent.

Une atmosphère poisseuse

Il est évoqué dans le texte une "République Théophiliste". Un État fantasmé par Nelson Rodrigues que l'on retrouvera dans plusieurs de ses pièces et qui prend, ici, l'image d'un univers intemporel, épuré mais suffocant.

Nous travaillons alors sur une sensation de chaleur, subtile dans sa représentation mais déterminante dans l'évolution des personnages. La notion d'étouffement fait écho à l'asphyxie de Glorinha causée par son entourage et influe sur les corps et les comportements qui supportent plus ou moins la moiteur d'un univers visuel dystopique.

À l'instar de MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR d'Arthur Miller, l'auteur fait reposer le deuxième acte de la pièce, le central, sur de longs flashbacks qui nous emmènent aux origines des déboires de Glorinha.

Dans un premier temps, passé et présent semblent se jouer dans deux espaces distincts. Le plan du présent s'oppose à celui du passé. La chaleur moite et crue de l'instant se rappelle d'un temps plus doux et édulcoré dont certains aspects se floutent par moment pour ne nous laisser parvenir que des fragments d'images.

À mesure que Raoul avance dans son récit, **son regard infuse les histoires qu'il convoque** et l'atmosphère des deux espaces-temps se teinte de la même pesanteur, le terrain de jeu s'agrandit et les codes du flash back et de l'instant T fusionnent.

Avec Gilles Robert et Camille Bagland, nous avons, en ce sens, imaginé une scénographie où **seuls la lumière et quelques éléments de costumes apportent des couleurs à l'histoire**. Les éléments scéniques, eux, se fondent discrètement dans le noir du théâtre mais façonnent aussi l'intrigue et sa perception par le spectateur grâce à divers jeux de transparence et de rotations.

Les photos à longues expositions de Lucas Zimmermann (à gauche) forment des faisceaux de lumière crus et violents en opposition à l'univers doux et mélancolique de Justin Broadway (à droite). Au centre, Henri Cartier-Bresson immortalise une vague de chaleur à Boston et l'épreuve solitaire qu'elle représente.





Répétitions au centre Paris anim' les halles Le marais





Louise Cassin
GLORINHA /
JUDITE

Louise est comédienne et metteuse en scène, originaire de Normandie. En 2013 elle s'installe à Paris et intègre les Cours Florent jusqu'en 2016. Elle fait partie de la compagnie des Polisseurs d'étoiles depuis 2017 et joue dans ÉCLATS ET FAIBLESSES leur première création, puis dans TAILLEUR POUR DAMES de Georges Feydeau de novembre 2017 à juin 2018 à Paris et au festival Off d'Avignon 2019. Sa première mise en scène À LA VIE, À LA MORT a d'abord été jouée à Paris puis au festival off d'Avignon en 2017.

En 2018 elle intègre la compagnie Satin Rose et leur spectacle DANS LA RÉPUBLIQUE DU BONHEUR de Martin Crimp à Paris et au festival off d'Avignon 2018. Elle rejoint également l'équipe des Insurgés en tant que collaboratrice artistique sur la création PETITE. d'Ariane Louis.

On la retrouve également en 2021 tant qu'interprète dans PARDONNE MOI DE ME TRAHIR, G.E.E.K de Renato Ribeiro et QUAND LES POISSONS APPRENDRONT À VOLER de Sophie Airbib Pajot, mis en scène par Julien Favart .

L'équipe



Alexandre Agosthino
GILBERTO / POLA
NEGRI / LE MÉDECIN

Né à Lagny en 1994, il intègre le Cours Florent en 2013 sous la direction d'Eric Berger, Laurent Bellambe, Christian Croset et Dimitri Rataud. Il est ensuite directeur d'acteur en 2016 sur une adaptation de CYRANO DE BERGERAC, et de nouveau comédien en 2019 sur divers projets audiovisuels ainsi que dans la dernière production de la compagnie Aile de corbeau.



Pierre Ophèle-Bonice

ONCLE RAOUL /
DÉPUTÉ JUBILEU DE
ALMEIDA

Pierre Ophèle-Bonice commence la musique très tôt et traverse ainsi 10 ans de formation musicale et, depuis son diplôme de fin d'étude, poursuit son travail de manière autodidacte (piano, batterie, guitare, chant, ...). Dès ses 12 ans il pratique également la danse Hip-hop. En parallèle de son parcours dans le spectacle vivant, Pierre assure plusieurs ateliers/cours de danse et de théâtre en centre d'animation et en maison de quartier.

Captivé par les univers virtuels (le jeu vidéo, le jeu de rôle, ...), le théâtre vient comme une synthèse de ses envies ; après avoir effectué deux années au Conservatoire de Poitiers et à la Faculté d'Arts du Spectacle, il entre à l'École du Jeu en 2014 où il se forme auprès d'intervenants comme Jean-Yves Pénafiel et Valérie Besançon pour le travail de la voix, Nabih Amaraoui et Khalid Benghrib pour le travail du corps. A partir de 2017, il joue dans LA PLUIE D'ÉTÉ (m.e.s. Sylvain Gaudu), joue dans l'ENJeU de Delphine Eliet, et synthétise ses recherches en vidéo et sur scène, respectivement avec le clip PRÉLUDE et avec RHAPSODIE !, son seul-en-scène (Théâtre des Déchargeurs, saison 2020).



Margot Cauvet

NAIR / LE FRÈRE

Formée au théâtre et à la comédie musicale au Cours Florent, Margot commence à travailler au sein de la compagnie Koalako en 2016 sur les spectacles jeunes public bilingues français-anglais JACKIE AND THE GIANT et JACKIE AND THE HORRIBLE FAMILY

En 2017, elle incarne le rôle d'Alice dans le spectacle musical JE M'APPELLE ALICE et intègre pour la saison 2017/2018, l'atelier troupe de Musidrama, aux côtés de neufs autres comédiens/chanteurs pour créer le musical Week-end ! d'Eric Chantelauze et Raphaël Bancou, mis en scène par Samuel Sené.

Cette année, elle rejoint la distribution de la pièce Pardonne-moi de me trahir de Nelson Rodrigues, mise en scène par Louise Robert et Camille Bagland et continue de saisir toutes les occasions de parfaire son art avec des stages réguliers à l'étranger, notamment à Londres et à New York.



Zoé Faucher
MADAME LUBA /
L'INFIRMIÈRE / LA
MÈRE / TANTE
ODETTE

Zoé Faucher se découvre un goût prononcé pour le théâtre au lycée Claude Monet à Paris avec les options spécialités et facultatives de théâtre. Après avoir passé un baccalauréat littéraire, elle poursuit ses études à l'Université Sorbonne-Nouvelle en licence de Théâtre et aujourd'hui entame un Master de Recherche théâtrale. Parallèlement aux études universitaires, Zoé suit pendant deux ans un enseignement pratique avec Stéphanie Farisson au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris. Zoé a nourri son univers artistique de rencontres et de travaux avec des circassiens et des danseurs ; elle a eu à cœur de goûter à la régie ainsi qu'à la direction d'acteurs pour déployer son lien à la scène. Ces diverses expériences l'ont amenée à s'engager à construire un théâtre qui rassemble des artistes aux expressions et diverses.

En Mai 2019 Zoé a intégré la compagnie Ungender dirigée par Ophélie Gougeon, avec la création HAMLET QUEER dans laquelle elle dirige les acteurs et participe à la création lumière.

En 2020 elle joue dans KINTSUGI, une pièce d'Esther Landrier mêlant des textes de Beckett et Artaud, ainsi que dans LA SOLITUDE DES ALIENS de Julie Bulourde.

Elle co-crée le spectacle PAS TOMBER au sein de la compagnie Vertige Mécanique en 2021 avec Pierre Ophèle Bonicel et Lilian Dufour.

NAIR : "Parce que je ne voudrais pas mourir toute seule, jamais ! On a peur de la mort car on meurt seul, non ? Tellement seul ! Il faut quelqu'un pour mourir avec nous, quelqu'un ! Je te jure que je n'aurais peur de rien si tu mourais avec moi !"

Originaire de région parisienne, Louise pratique la danse et le théâtre depuis l'enfance et jusqu'à ses seize ans avant d'intégrer les Cours Florent puis le conservatoire Hector Berlioz. Elle a eu la chance d'y suivre les enseignements de Mélissa Broutin, Laurent Bellambe, Pétronille de Saint Rapt, Sandra Rebocho et Vincent Farasse mais également d'y rencontrer la plupart des gens avec qui elle collabore aujourd'hui.

Ayant auparavant travaillé comme assistante à la mise en scène avec la compagnie Les Insurgés à deux reprises, elle intègre en 2018 la compagnie Le Tambour des Limbes. Elle joue dans deux de ses productions : Salem, au théâtre de Belleville en 2021 et Kensington. En parallèle, elle crée la structure Vertige Mécanique et son premier spectacle : Pardonne-moi de me trahir tout en continuant son travail d'assistante metteuse en scène auprès de Noémie Richard sur le spectacle Villes Mortes.

En 2022 et intégrera la distribution de L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, mis en scène par Pascal Ruiz-Midoux du Collectif de Travers.



Louise
Robert



Camille
Bagland

Née en 1997 à Nice, Camille découvre le monde artistique par le piano et la danse classique qu'elle pratiquera pendant 12 ans à Antibes. Elle intègre alors un cours d'art dramatique au théâtre privé Antibéa et devient membre de la compagnie amateur « Les actors studieux » avec laquelle elle jouera la pièce de Jean-Michel Ribes MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS au concours Festhéra à Nice et au théâtre Antibéa en 2016 et 2017. Elle tient également un rôle dans J'AI SORTI UNE BOULE DE MA TÊTE, composé de plusieurs textes de l'auteur Russe Daniil Harms au théâtre Antibéa. Après un an en DUT génie biologique à Créteil, elle reprend son cursus théâtral en 2017, en entrant en licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et au conservatoire Hector Berlioz.

En mars 2019, on la retrouve dans PROCHAINE STATION: LES VOIX DU MÉTRO (compagnie Les Déraillés) au festival A Contre Sens à la Sorbonne Nouvelle. Enfin, elle commence son projet en tant qu'assistante metteur en scène pour PARDONNE-MOI DE ME TRAHIR.

Elle joue, en 2020, dans le spectacle d'Esther Landrier, KINTSUGI et dans AU BORD, mis en scène par Ophélie Gougeon et écrit par Claudine Galéa.

Extrait 1

ACTE 1

Nair amène Glorinha chez madame Luba. Avec son domestique, Pola Negri, ils tentent de la convaincre de travailler pour eux.

GLORINHA. — Il faut que j'y aille, Madame ! On m'attend... Nair m'a dit, je vous remercie beaucoup, mais c'est que je ne peux pas, hélas...

NAIR, à Madame. — Elle veut, ensuite elle veut pas ! (*À Glorinha.*) Compte plus sur moi !

MADAME LUBA. — Je comprends, mais il ne faut pas avoir de la peur... pas mettre martel en tête... Et buvez votre petite liqueur... Je n'oblige personne... Dans mon maison tout spontané...

GLORINHA *pose le petit verre de liqueur n'importe où.* — Bon alors, j'y vais !

MADAME LUBA *se lève.* - Un moment !

GLORINHA, *perturbée.* - Si mon oncle sait que j'ai séché !

MADAME LUBA. — Séché pas d'importance...

GLORINHA. — Je ne peux pas, Madame !

MADAME LUBA *lève la voix avec une autorité inattendue.* — Assieds-toi, petite ! Toi morveuse, moi plus une gamine !

GLORINHA *explose.* - Et si la police vient ici ?... Si elle arrête tout le monde et si après mon oncle doit venir me chercher au commissariat ?... Madame, mon oncle me tue à coups de bâton, je le jure Madame ! (*Elle éclate en sanglots.*)

POLA NEGRI. — Ici, la police n'a rien à dire !

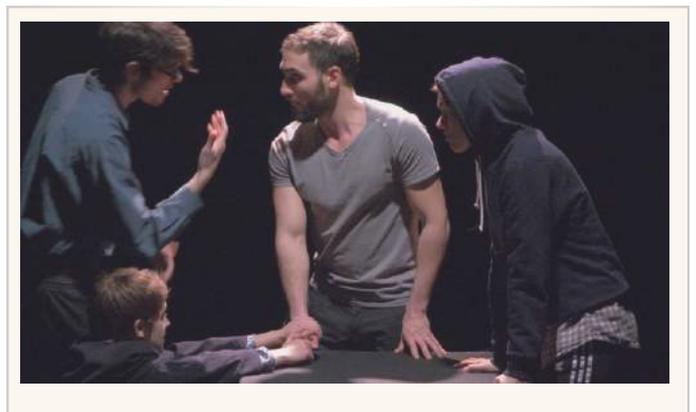
MADAME LUBA. — La police est dans mon poche ! J'ai pris précautions ! Pola Negri, racontez astuce !

Glorinha pleure.

NAIR, *furieuse.* — T'es bête ou quoi ? Essaie au moins d'écouter !

GLORINHA, à Nair, *tranchante.* — Tu me le paieras !

POLA NEGRI *se met à parler en prenant de grands airs, déployant des gestes immenses, avec mille et une inflexions.* — Ici, c'est du gagnant-gagnant. Fais attention et écoute bien comment Madame Luba a monté son coup. D'abord, ici ne viennent que des députés, c'est-à-dire, des clients ayant une immunité. Je te pose la question — la police va arrêter un député ? Sapé comment ? Et en plus, les femmes ici, dans cette maison, c'est pas de la camelote. On ne travaille qu'avec des fillettes, de 15, 16 et même 14 ans, de familles bon chic bon genre !



Extrait 2

ACTE II

Gilberto revient de sa malariathérapie, débarassé de toute violence. Sa famille tient à l'éclairer sur les infidélités de Judite.

ONCLE RAOUL. — Hier encore, le jour de ton arrivée, elle a eu le culot de te laisser ici, et sous quel prétexte ? Un vœu ! Le vœu, c'était son amant qui l'attendait. (*Il change de ton, haletant.*) On était quel jour hier ? Vendredi. Parfait : le vendredi c'est l'un des trois jours de la semaine où elle va voir son amant.

GILBERTO. — T'as fini ?

ONCLE RAOUL. — Pourquoi ?

GILBERTO. — Dis-moi une chose : en quoi cela te concerne ? Cette femme est à moi ou à toi ? Pourquoi haïr quelqu'un qui me trahit moi, mais qui ne t'a rien fait ?

LA MÈRE. — Tu le crois oui ou non !

GILBERTO, *un cri étranglé.* — Non !

ONCLE RAOUL, *possédé.* — Tu nies l'évidence ? Tu refuses la vérité ? Tu refuses les preuves ?

GILBERTO. — Je les refuse ! Je ne crois pas aux preuves, je ne crois pas aux faits, je ne crois qu'en la nudité de l'être, c'est tout.

ONCLE RAOUL. — Mais c'est une femme adultère.

GILBERTO. — La femme adultère est la plus pure parce qu'elle a réussi à se délivrer du désir qui pourrissait en elle.

ONCLE RAOUL, *aux autres.* — Vous voyez ? (*À Gilberto.*) C'est ça ta guérison ? C'est ça le résultat de la malariathérapie ?

GILBERTO, *véhément.* — Écoutez-moi encore ! Je n'ai pas fini !

ONCLE RAOUL, *avec dérision.* — Écoutons-le ! Écoutons-le !

GILBERTO. — À la maison de repos je me disais : nous devons tous nous aimer, nous devons tout aimer. Aimer même les meubles comme des frères, comme une sœur la simple armoire ! Je suis revenu de là-bas en aimant tout davantage ! Nous renonçons à aimer trop de choses. J'arrive ici et qu'est-ce que je vois ? Que personne n'aime personne, que personne ne sait aimer personne. Alors il faut trahir toujours, dans l'espoir de l'amour impossible. (*Il agrippe son frère.*) Tout est manque d'amour : un cancer du sein ou un simple eczéma, c'est de l'amour qui ne brûle pas.

LE DEUXIÈME FRÈRE. — C'est beau !

LE PREMIER FRÈRE. — Des bobards tout ça !

ONCLE RAOUL, *retenu.* — Et, au final, c'est quoi la conclusion ?

LA MÈRE, *pour elle-même.* — Mon fils yoyote...

Nelson Rodrigues



Nelson Rodrigues est une figure importante du théâtre contemporain brésilien puisqu'il réinvente la conception dramaturgique du théâtre en explosant les barrières du réalisme.

En 68 ans de vie, il écrit 17 pièces de théâtre dont certaines sont considérées comme étant des classiques du répertoire dramatique brésilien. Selon son ami Sabato Magaldi, ces textes peuvent être organisées en 3 catégories : les tragédies mythiques, les pièces psychologiques, et les tragédies cariocas. Nelson Rodrigues est également romancier, nouvelliste, scénariste, rédacteur de bande dessinées, commentateur de télévision, chroniqueur sportif, critique d'opéra et journaliste.

Issu d'un milieu populaire et implanté à Recife, une région du Nord est du Brésil, il y voit le jour en 1912 avant de déménager à Rio de Janeiro en 1916. En effet, son père, journaliste engagé, se voit contraint à fuir après avoir critiqué un homme politique influent de la région. Il y crée un nouveau quotidien, *A manha*, dont Rodrigues intègre la rédaction dès l'âge de quatorze ans.

C'est dans les locaux d'*A manha* que son frère aîné décède dans ses bras, assassiné par une femme mécontente d'avoir fait la une du journal pour une histoire d'adultère. Parallèlement, dans le pays, la Révolution éclate. En 1930, Vargas s'empare du pouvoir par un coup d'état. Le journal, opposé au parti, ferme ses portes sous les ordres des forces militaires.

En 1941, il écrit sa première pièce *UNE FEMME SANS PÉCHER* mais c'est avec *LA ROBE DE MARIÉE*, qu'il connaît le succès en 1943. À partir de sa troisième pièce *ALBUM DE FAMILLE* il connaît la censure et doit faire face aux autorités à chaque nouveau texte pour lever les sanctions.

Nelson Rodrigues, lucide sur sa carrière, explique que « Depuis *Album de famille*, j'ai pris une voie qui peut désormais me conduire vers n'importe quel destin sauf celui de la gloire. Et quelle serait cette voie ? Je réponds : celle d'un théâtre que l'on pourrait qualifier de désagréable. Et pourquoi "pièces désagréables" ? Certains l'ont déjà dit, parce qu'il s'agit d'œuvres pestilentielles, fétides, capables à elles seules de provoquer le typhus et la malaria parmi le public.» En plus d'inventer une nouvelle forme dramaturgique, Rodrigues dérange, choque le public et les personnalités de droite comme de gauche en peignant de façon crue les tréfonds de la société brésilienne et la nature de l'Homme. Appréciant la destruction des images saintes et de la tradition, il n'hésite pas à aborder dans ces pièces des thèmes tabous tels que l'adultère, l'inceste, l'homosexualité, les meurtres, le viol, les questions raciales. Dans les années 70 il atteint l'apogée de sa carrière en tant que journaliste et dramaturge. Il devient un célèbre commentateur sportif, donne une nouvelle dimension au journalisme sportif.

Un mot sur les traducteurs

Thomas Quillardet

Né en 1979, Thomas Quillardet se consacre pleinement à la mise en scène en 2003. Il crée sa compagnie Mugiscué avec qui il monte LES QUATRES JUMELLES de Copi. Par ailleurs, en 2005, il organise un festival de théâtre brésilien à Paris, Teatro em Ombras, dans lequel il met en scène la pièce de Nelson Rodrigues, LE BAISER SUR L'ASPHALTE traduit par Angela Leite Lopes. En 2007, il est lauréat de la Villa Medici Hors les Murs pour sa mise en scène LE FRIGO et LORETTA STRONG de Copi interprété par des acteurs brésiliens à Rio de Janeiro et Curitiba. Dès lors, il fonde le collectif Jakart avec qui il monte de nombreux spectacle. Parallèlement, depuis 2004, il est membre du comité linguistique de la Maison Antoine Vitez et se lance dans la traduction de plusieurs textes portugais et portugais brésilien en français. Il reçoit l'aide à la création du Centre national du théâtre dans la catégorie traduction en 2015 pour TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES de Tiago Rodrigues qu'il joue avec sa nouvelle compagnie 8 avril au Festival d'Avignon 2 ans plus tard.

Angela Leite Lopes

Angela Leite Lopes, traductrice et chercheuse, fait des études de théâtre à Rio de Janeiro puis se rend à l'Université Paris 1 où elle écrit sa thèse sur "Le tragique dans le théâtre" de Nelson Rodrigues. En 1998, elle retourne à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro et devient professeure à l'école des Beaux-arts. Un an après, elle s'investit dans la diffusion du théâtre contemporain français au Brésil. Parallèlement à sa carrière de chercheuse, Angela Leite Lopes traduit de nombreuses pièces d'auteurs brésiliens, tels que Plínio Marcos, Roberto Alvim et Nelson Rodrigues. Elle s'intéresse également aux auteurs français (Bernard-Marie Koltès, Serge Valletti, Wajdi Mouawad et Valère Novarina) qu'elle traduit vers le portugais brésilien. En 1999, elle travaille avec Alain Ollivier quand il décide de monter la pièce TOUTE NUDITÉ SERA CHÂTIÉE à Avignon. De même, elle collabore avec Thomas Quillardet qui met en scène LE BAISER SUR L'ASPHALTE, traduit par la chercheuse. Ces deux derniers se retrouvent au Festival brésilien "Novarina em cena", en 2009, créé par Angela Leite Lopes. En 2016, ils traduisent ensemble la pièce PARDONNE-MOI DE ME TRAHIR de Nelson Rodrigues.

Calendrier

Juin 2019 Recherches préliminaires au plateau

recherche autour de la construction des personnages et de la mise en espace

Janvier - septembre 2020 Création au centre Paris Anim' René Goscinny

mise en place de l'accompagnement artistique et administratif René Goscinny

Avril 2020 Résidence au 37e parallèle (37100)

[annulé]

Mai 2020 Présentation de maquette pour le festival Court mais pas vite

[annulé]

Octobre 2020 Présentation du projet au festival Ce soir sur Seine

[annulé]

11 au 15 Janvier 2021 Résidence au centre Actisce Les Halles (75001)

répétitions jeu, essais costumes

1 au 5 Mars Résidence au centre Actisce Les Halles (75001)

répétitions jeu et intégration des décors

25 et 26 Mars 2021 Résidence au centre Actisce Les Halles (75001)

résidence technique et captation

7 et 8 Octobre 2021 Représentations au centre Ruth Bader Ginsburg (75001)

2022 Exploitation (12 dates) au théâtre Les Déchargeurs (75001)

Vertige Mécanique

Vertige Mécanique à vue le jour en août 2020 dans le but d'associer les forces de création d'un réseau qui grandit depuis 2016. Elle a pour ambition de ne pas donner voix qu'à un seul porteur de projet mais de laisser naître en son sein les envies communes d'histoires.

Avec la fiction comme moteur, nous voulons questionner l'Humain dans ce qu'il a d'inconstant, de prédateur, de seul ...et lui réaccorder une part de lumière.

En parallèle de Pardonne-moi de me trahir, Vertige Mécanique produit un second projet tout public : Pas tomber, tiré de l'album jeunesse éponyme d'Annie Agopian. Il nous immerge dans un babysitting atypique où l'Enfant et l'Adulte tissent, en puisant dans leur imaginaire commun, des liens supposés perdus entre leurs deux générations. Leurs jeux innocents leur apprendront combien ils peuvent s'apporter mutuellement face aux peurs de "tomber".





Auteur : Nelson Rodrigues

Traduction : Thomas Quillardet et Angela
Leite Lopes

Mise en scène/ scénographie : Louise
Robert

Collaboration artistique et assistante à
la mise en scène : Camille Bagland

Avec Alexandre Agosthino, Louise Cassin,
Margot Cauvet, Zoé Faucher et Pierre
Ophèle-Bonicel

Lumière et menuiserie : Gilles Robert

Contact :

Vertige Mécanique

5 rue d'Hautpoul 75019 Paris
vertigemécanique@gmail.com

Louise Robert : 06 48 00 40 40

